L'ESPACE CULTUREL ALGÉRIEN DANS LA TRADUCTION EN ROUMAIN DES RÉCITS NOCES ET L'ÉTÉ D'ALBERT CAMUS

Mariana-Vica Ciupu, PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: Starting from Michel Ballard's theory which distinguishes three different domains of the cultural paradigm in translation, this article proposes a traductological analysis of the Romanian version of Albert Camus's two important writings: L'Été and Noces. The aim of this study is to illustrate the translation strategies that are involved in transferring the Algerian cultural dimension in the target text. The analysis is preceded by a presentation of the cultural context of their publication and by a presentation of the translators' activities.

Keywords **:** *translation, strategies, solutions, cultural reference, cultural transfer.*

La dimension culturelle de la traduction représente un objet d'étude d'actualité pour la traductologie, car les plus grands défis de la traduction ne résident pas simplement dans la langue, mais dans les différences entre les cultures puisque la langue fait partie de la culture et fonctionne dans le cadre de celle-ci. Toute œuvre littéraire est le produit d'une culture et donc du mode de vie d'un peuple et des valeurs de la société dans laquelle elle est enracinée. Par conséquent, il est important que le traducteur comprenne le contexte socio-culturel et le tissu artistique de son texte source afin de produire une traduction appropriée.

La présente étude se veut une analyse traductologique de la dimension culturelle algérienne dans la traduction en roumain des récits *Noces* et *L'Été* d'Albert Camus, traduits respectivement par Irina Mavrodin en 1968 chez Minerva et Modest Morariu en 1976 chez Univers. Notre démarche s'inscrit dans le cadre théorique du « paradigme culturel » de Michel Ballard qu'il désigne comme « un ensemble des faits de civilisation et de cultures concernant un pays donné. ». (Ballard, 2003 :149) Il divise ce paradigme culturel en trois domaines : les désignateurs culturels, les noms propres et les allusions culturelles.

L'analyse critique du corpus sélecté, représentatif du point de vue de sa charge culturelle, est censée mettre en évidence les stratégies et les procédés de traduction utilisés afin de transposer la couleur locale algérienne, omniprésente dans les textes par la description des paysages, des mentalités, des comportements et des éléments de dialecte local. Dans ce sens, notre démarche envisage d'analyser dans quelle mesure la spécificité de la culture algérienne a été préservée par les traducteurs dans les textes en roumain.

Le récit *Noces* paraît à Alger en mai 1939 chez Edmond Charlot. Le recueil, qui comporte quatre textes, à savoir *Noces à Tipasa, Le Vent à Djémila, L'Été à Alger* et *Le Désert,* dont Camus ne changera pas la composition, sera réimprimé en 1941, 1945 et 1946 chez Edmond Charlot, puis transféré chez Gallimard en 1950 dans la collection « Essais ».

La traduction en roumain de ce récit a été réalisée par Irina Mavrodin et éditée en 1994 chez Rao, puis rééditée en 2009. Traductrice, poète et essayiste, Irina Mavrodin est l'auteure d'une œuvre d'importance majeure. Ses principaux livres de poésie sont *Poèmes* (1970), *Reci limpezi cuvinte* (1971), *Picătura de ploaie* (1987), *Vocile* (1998), *Capcana - Le Piège* (2002). Ses essais les plus connus sont *Spaţiul continuu* (1972), *Romanul poetic* (1977), *Modernii, precursori ai clasicilor* (1981), *Poietică şi poetică* (1982), *Stendhal – scriitură şi cunoaştere* (1985), *Mîna care scrie*

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

(1994), *Uimire şi poiesis* (1999), dont la plupart ont connu plusieurs rééditions. Traductrice de l'intégrale *d'À la Recherche du temps perdu* de Proust, mais aussi de Mme de Sévigné, de Mme de Staël, de Bertrand, Flaubert, Gide, Montherlant, Blanchot, Ponge, Cioran, Bachelard, Genette et bien d'autres encore, elle est également spécialiste de la littérature française, de la poïétique et de la poétique.

L'Été a été écrit en 1953 et publié en 1954. Il a été réédité en 1965 chez Gallimard, dans la collection Bibliothèque de la Pléiade. Dans ce recueil de nouvelles, Albert Camus nous entraîne tout autour de la Méditerranée, d'abord dans son Algérie natale d'Oran sur les traces du « Minotaure », à Alger en passant par « Tipasa » puis en Grèce sur les traces de Prométhée face à la violence du monde moderne ou celle d'Hélène et de sa légendaire beauté, et jusqu'à l'Atlantique pour voir « La mer au plus près ».

Il a été traduit en roumain par le poète, essayiste, romancier et traducteur roumain Modest Morariu en 1976 et publié chez Univers dans le volume *Eseuri*. Il a fait ses débuts au magazine *Steaua* en 1958. Depuis 1959, après un stage à la revue *La Roumanie Nouvelle,* après avoir été réviseur à *Gazeta literară*, il devient rédacteur aux Éditions Meridiane, où il s'occupera de plusieurs albums d'art. Il a publié trois volumes de poésie et deux essais sur des sujets liés à la traduction ou les beaux-arts. À part Albert Camus, il a traduit également André Malraux.

1. Les désignateurs culturels algériens

Les désignateurs culturels soumis à l'analyse dans le corpus sélecté font référence au style de vie des habitants, au parler local de Bab-el-Oued et Belcourt et à la spécificité des plantes de la côte méditerranéenne d'Algérie.

1.1. La traduction des références au style de vie algérien

La dimension culturelle algérienne est présente dans le texte par la description des éléments de coutumes, de traditions et de style de vie. Dans l'essai intitulé « L'Été à Alger », Albert Camus surprend quelques particularités de la vie des Algérois de Belcourt et de Bab-el-Oued. La traduction de ces passages fait connaître au lecteur roumain un monde exotique, au bord de la Méditerranée, où les gens se réjouissent pleinement de leur vie.

Le passage cité ci-dessous offre une image de la vie sociale et de la relation entre les générations à Belcourt et à Bab-el-Oued. La traductrice a repris les deux noms propres des villes par le report dans la langue cible. Pour traduire le terme « vantardises », elle a employé le procédé de l'explicitation moyennant une paraphrase, « povestirile lăudăroase ». Pour ce qui est de l'élément du portrait physique des jeunes gens algérois, elle traduit le syntagme « à cheveux plaqués » par une équivalence, en rajoutant en roumain le terme « briantină », un produit cosmétique parfumé et huileux, utilisé pour le soin des cheveux. Donc, l'adjectif « plaqués » a été traduit par le biais de l'explicitation : « uns cu briantină ». Nous citons ci-dessous :

À Belcourt et à Bab-el-Oued, les vieillards assis au fond des cafés, écoutent les vantardises de jeunes gens à cheveux plaqués. (Camus, 2013: 153)

La Belcourt şi la Bal-el-Oued, bătrânii aşezaţi în fundul cafenelelor ascultă povestirile lăudăroase ale tinerilor cu părul uns cu briantină. (Camus, 2011 : 84)

Une autre image évocatrice de l'espace algérien dans *Noces* dépeint le petit commerce des Arabes, à savoir la vente de la citronade glacée. La traductrice a misé en général sur une traduction littérale de cet extrait, à l'exception de la traduction du syntagme « citronade glacée », rendu en

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

roumain par une explicitation réalisée par une comparaison « limonadă rece ca gheaţa » qui n'illustre pas la même réalité que la « citronade glacée » en français. Nous citons ci-dessous :

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

À l'ombre des arbres qui la bordent, des Arabes vendent pour cinq sous des verres de citronade glacée, parfumée à la fleur d'oranger.

(Camus, 2013: 154)

La umbra copacilor care o mărginesc, arabii vând pe cinci bani pahare cu limonadă rece ca gheaţa, parfumată cu flori de portocal. (Camus, 2011 : 86

Dans *L'Été*, nous nous sommes arrêtés sur un passage qui décrit un édifice de la ville d'Oran témoignant des principales caractéristiques des Oranais : « la hardiesse dans le goût, l'amour de la violence et le sens des synthèses historiques. » (Camus, 2013 : 1109). À travers la traduction de ce paragraphe, nous remarquons le choix d'un vocabulaire approprié qui contribue à la conservation du rythme de la phrase autant que les moyens linguistiques le permettent en roumain. La traduction de ce fragment transpose dans la langue cible le style de l'auteur, ce qui garde la même ambiance au niveau du texte en roumain.

Oran, au contraire, s'est élevé à elle-même ses autels et ses rostres. En plein cœur de la ville commerçante, ayant à construire une maison commune pour les innombrables organismes agricoles qui font vivre ce pays, les Oranais ont médité d'y bâtir, dans le sable et la chaux, une image convaincante de leurs vertus : la Maison du Colon. Si l'on en juge par l'édifice, ces vertus sont au nombre de trois : la hardiesse dans le goût, l'amour de la violence, et le sens des synthèses historiques.

(Camus, 2013 : 1109)

Oranul, dimpotrivă, şi-a înălţat sieşi altarele şi rostrele sale. Tocmai în inima oraşului comercial, trebuind să construiască o casă comună pentru nenumăratele organisme agricole care fac să trăiască această ţară, oranezii au chibzuit să înalţe aici, în nisip şi var, o imagine convingătoare a virtuţilor lor: Casa Colonului. Dacă e să judecăm după edificiu, aceste virtuţi sunt trei la număr: îndrăzneala în gust, dragostea de violenţă şi simţul sintezelor istorice.

(Camus, 2011: 562)

1.2. La traduction des éléments de dialecte local

Le récit *Noces* comprend une « Note » de l'auteur, à la fin de l'essai « L'Été à Alger » où Albert Camus rend le parler local de Bab-el-Oued à travers l'histoire d'une bagarre. Ce parler est associé dans le texte de la note au personnage célèbre d'Auguste Robinet ou Musette, l'auteur d'une série de récits d'aventure où il a réussi à faire vivre, dans un style pittoresque, des représentants du petit peuple de Bab-el-Oued, mélange de français, d'espagnols, d'italiens, de maltais, de juifs et d'arabes, dont le héros était Cagayous. Nous citons ci-dessous :

Le narrateur ne parle pas toujours comme le Cagayous de Musette. Qu'on ne s'en étonne pas. La langue de Cagayous est souvent une langue littéraire, je veux dire une reconstruction. […] L'Algérois use d'un vocabulaire typique et d'une syntaxe spéciale. Mais c'est par leur introduction dans la langue française que ces créations trouvent leur saveur.

(Camus, 2013 : 160)

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

Les difficultés que pose la traduction de ce fragment se trouvent évidemment au niveau du registre de la langue qui conditionne le choix des solutions en roumain censées produire le même effet sur le lecteur roumain que sur celui francophone. Selon Irina Mavrodin, « Cazul limită însă, cel insurmontabil, îl reprezintă traducerea unui text în dialect [...] »[1] (Mavrodin, 2006 : 96). Dans ce cas, la traductrice considère que la stratégie à adopter devrait éviter la restitution du texte moyennant un dialecte ou un patois de la langue cible, comme celui moldave ou transylvain, qui marque une région particulière du point de vue linguistique et culturel et qui ajouterait des connotations inexistantes au niveau du texte original. Par conséquent, il est souhaitable que la traduction de ce type de texte vise des solutions qui le situent dans une « zonă lingvistică neutră »[2] (*idem*) et qui marquent autant que possible la présence du dialecte.

Pour la traduction de ce passage, la traductrice a opté pour des solutions qui ne localisent pas le texte dans l'espace culturel et linguistique roumain, en gardant la neutralité linguistique du texte d'arrivée qu'elle transpose plutôt dans le registre argotique de la langue roumaine. Le parler local de Bab-el-Oued est marqué dans le texte de départ au niveau de la syntaxe par l'utilisation incorrecte du pronom adverbial « y », au niveau du lexique par l'emploi des termes et des expressions comme « donner des coups », « choppe », « manger des coups », « donner un taquet », et de l'orthographe par l'omission des lettres ou des mots: « Qu'est-ce qu'y a ? », « Je vas », « darrière ». Irina Mavrodin a restitué ce fragment en roumain tout en conservant sa note humoristique. Elle a choisi le vocabulaire, l'orthographe et les tournures syntaxiques propres au registre argotique dans la langue roumaine. Par exemple, elle a traduit l'interrogation « Qu'est-ce qu'y a ? » par « Ce te-a apucat ? », l'expression « donner des coups » par « snopesc în bătaie », « t'y mangeras des coups » par « te trosnesc », « j'y ai donné un taquet » par « i-am dat una zdravănă ». Nous citons ci-dessous :

Alors Coco y s'avance et y lui dit : « Arrête un peu, arrête. » L'autre y dit : « Qu'est-ce qu'y a ? » Alors Coco y lui dit : « Je vas te donner des coups. – À moi tu vas donner des coups ? » Alors y met la main derrière, mais c'était scousa. Alors Coco y lui dit : « Mets pas la main darrière, parce qu'après j'te choppe le 6,35 et t'y mangeras des coups quand même. »

L'autre il a pas mis la main. Et Coco, rien qu'un, y lui a donné – pas deux, un. L'autre, il était par terre. « Oua, oua », qu'y faisait. Alors le monde il est venu. La bagarre, elle a commencé. Y en a un qui s'est avancé à Coco, deux, trois. Moi, j'y ai dit : « Dis, tu vas toucher à mon frère ? – Qui, ton frère ? – Si c'est pas mon frère, c'est comme mon frère. » Alors j'y ai donné un taquet. »

(Camus, 2013 : 160)

Atunci Coco face-un pas înainte şi-i zice: "Stai aşa, nu mişca!" Ălălalt îi zice: "Ce te-a apucat?" Coco îi zice: "O să te snopesc în bătaie! – Tu pe mine, bă?" Şi duce mâna la spate. Coco îi zice: "Dă laba jos că oricum te trosnesc de nu te vezi!"

Ălălalt dă laba jos. Şi Coco îi trage una – numai una, nu două. Ălălalt cade lat. "Aoleu, aoleu", mi ţi-l auzeai. S-a adunat lume multă. Şi-a început mardeala adevărată. Unul s-a dus ţintă la Coco, apoi încă unul şi încă unul. I-am zis: "Dai în frate-meu, bă? – Care frate? – Chiar de nu mi-i frate, e ca şi cum mi-ar fi." I-am dat una zdravănă."

(Camus, 2011: 93)

[1] Notre traduction : « Cependant, le cas limite, insurmontable, est représenté par la traduction d'un texte en dialecte […]».
[2] Notre traduction : « région linguistique neutre ».

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

I.3. La traduction des termes désignant des plantes méditerranéennes

Dans *Noces*, nous remarquons un foisonnement de noms communs désignant la spécificité végétale de la côte méditerranéenne qui contribue à la création de la couleur locale algérienne. Dans le paragraphe que nous avons choisi pour l'analyse, nous remarquons le recours à la traduction par l'étoffement pour rendre dans la langue cible le syntagme « roses thé » - « trandafiri de culoarea ceaiului », solution adéquate pour exprimer de manière précise la couleur, parvenant ainsi à une formulation appropriée dans la langue d'arrivée. Nous citons ci-dessous :

Partout, des bougainvillées rosat dépassent les murs des villas ; dans les jardins, des hibiscus au rouge encore pâle, une profusion de roses thé épaisses comme de la crème et de délicates bordures de longs iris bleus.
(Camus, 2013 :141)

Pretutindeni bougainvillea roz se revarsă peste zidurile caselor; în grădini, hibişcuşi de un roşu încă pal, grămezi de trandafiri de culoarea ceaiului, groşi ca smântâna, şi straturi delicate de irişi înalţi şi albaştri.
(Camus, 2011 : 71)

La présence d'autres noms désignant des plantes spécifiques d'Algérie et leur traduction complètent le tableau du paysage et de la flore méditerranéenne. Nous citons quelques noms et leur traduction, dans la plupart des cas, littérale : « les lentisques et les genêts » - « fistici şi drobiţă », « l'héliotrope » - « heliotropul », « les géraniums » - « muşcatele », « basilique » - « bazilică », « des sauges et des ravenelles » - « salvii şi ridichi sălbatice », « de pins et de cyprès » - « pini şi chiparoşi », « un grenadier » - « rodiu ». Nous observons également que la traductrice traduit par étoffement le terme « du romarin » par le syntagme « o tufă de rozmarin » afin de remplir un trou grammatical dans la langue d'arrivée, à savoir l'absence de l'article partitif.

Dans la traduction de la séquence : « Au bout de quelques pas, les absinthes nous prennent à la gorge. » (Camus, 2013 : 142), l'expression « nous prennent à la gorge » a été rendue dans la langue d'arrivée par « ne ameţeşte mirosul de pelin. » afin de transmettre l'effet produit par l'odeur de l'absinthe. En même temps, la traductrice opte pour la solution « pelin » qui restitue dans le texte en roumain l'espèce botanique désignée en français par le nom « absinthe », en évitant un contresens qui aurait pu être causé par le calque à travers le terme assimilé phonétiquement, « absint » qui, en roumain, fait référence à une boisson alcoolisée à base d'absinthe.

Plus loin dans notre analyse, nous avons accordé une attention particulière à la traduction de la séquence suivante : « Et qu'ai-je besoin de parler de Dionysos pour dire que j'aime écraser les boules de lentisques sous mon nez ? » (Camus, 2013 : 143), rendue en roumain par « Şi de ce aş mai pomeni de Dionisos ca să spun că-mi place mirosul măciuliilor de fistic strivite ? » (Camus, 2009 : 73). Nous remarquons qu'elle comprend des éléments propres à l'espace algérien et méditerranéen, à savoir le terme « lentisques », et une allusion culturelle à l'espace mythologique grec, constitué du nom propre « Dionysos », rendu en roumain par la traduction littérale attestée « Dionisos », forme obtenue en roumain par une acclimatation phonétique et graphique. En même temps, la traductrice réduit en roumain la séquence « qu'ai-je besoin de parler » par le verbe au conditionnel présent pour marquer

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

l'interrogation rhétorique du texte original : « de ce aş mai pomeni ». Toujours dans le cadre de cette phrase, nous observons la traduction acclimatation d'un référent culturel à l'espace algérien, le nom commun « lentisques », désignant « un arbuste des régions méditerranéennes *(anancardiacées)*, à feuilles luisantes et à petits fruits noirâtres, voisin du pistachier. » (Le Nouveau Petit Robert, 2008 : 1443) par le nom « fistic », un terme familier au lecteur roumain mais imprécis du point de vue de la spécificité botanique de la côte algérienne méditerranéenne. La langue roumaine dispose d'un terme qui a une sonorité similaire à celui du français et le même sens pour désigner cette réalité du monde botanique, à savoir « lentisc », terme qui vient du latin « lentiscus » et signifie « Un fel de fistic oriental *(pistacia lentiscus)* care dă un suc răşinos numit *mastică* ori *sacâz*. » (Dicţionarul explicativ al limbii române, 1998)[3], contrairement au terme *fistic*, d'origine turque, *fistic*, et néogrecque, *fistiki*, désignant « Arbore din ţările calde cu flori mici de culoare verde şi fructe conţinând sâmburi comestibili *(Pistacia vera)* »[4] (*ibid.*) ou « Fruct al fisticului, cu sâmburele verde, uleios şi plăcut la gust. »[5] (*ibid.*)

Au niveau de la traduction de cette phrase, Irina Mavrodin recourt également à la recatégorisation grammaticale, dans le cas du verbe « écraser », restitué en roumain par un participe passé employé comme adjectif : « strivite ». En même temps, la perspective au niveau de la phrase a été modifiée par le biais de la modulation, en passant du concret à l'abstrait, c'est-à-dire du syntagme « sous mon nez » au terme « mirosul » qui signifie « l'odeur ». À travers cette modulation, la traductrice déplace l'accent mis sur l'action d'écraser dans le texte de départ vers une perception sensorielle dans le texte d'arrivée, à savoir l'odorat.

Dans la traduction en roumain, Irina Mavrodin vise à préserver la spécificité des termes renvoyant à la végétation méditerranéenne, élément de l'espace algérien surpris dans le récit d'Albert Camus, et garde en même temps un certain ton lyrique, présent également dans le texte original, mais qui devient plus intense au niveau du texte cible.

2. La traduction des noms propres et des allusions culturelles

Selon Michel Ballard, les allusions culturelles, en tant qu'élément du paradigme culturel dans la traduction, se distinguent des référents culturels « en ce qu'elles sont dans un rapport second à la situation d'énonciation du texte traité ». (Ballard, 2003 :174) Les allusions culturelles rendent le message du texte plus profond et renvoient aux diverses sources ou domaines de la culture de départ. Elles sont représentées par différents personnages historiques ou littéraires, des citations marquées ou non-marquées.

Les deux récits, *Noces* et *L'Été*, abondent en allusions culturelles représentées par des références aux divers personnages littéraires ou mythologiques de l'espace algérien comme Cagayous de Musette, mais aussi de l'espace culturel universel, tel Romeo de Shakespeare, Dionysos ou Prométhée.

Nous remarquons dans *L'Été* la présence des allusions culturelles à la mythologie grecque, dans l'essai « Prométhée aux Enfers », où l'auteur introduit quelques citations qui laissent entrevoir le texte de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. Modest Morariu procède à la traduction consacrée en roumain des noms propres, à savoir « Prométhée » par « Prometeu » et « Hermès » par « Hermes ».

[3] Notre traduction : « Une espèce de pistache oriental *(pistacia lentiscus)*, qui donne un jus résineux nommé *mastică* ou *sacâz*. »
[4] Notre traduction : « Arbre des pays chauds ayant de petites fleurs vertes et des fruits aux noyaux comestibles *(Pistacia vera)* »
[5] Notre traduction : « Fruit du pistachier au noyau vert, huileux, ayant un goût agréable. »

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

Dans *Noces*, nous observons les références à Shakespeare et à ses personnages célèbres, Roméo de *Roméo et Juliette* et Lorenzo et Jessica de *Le Marchand de Venise*. Par rapport à la stratégie de traduction de Modest Morariu qui envisage la fidélité à l'original au niveau de la forme et du sens, celle d'Irina Mavrodin vise une traduction-création, car « […] cititorul, prin lectura sa, re-creează opera. »[6] (Mavrodin, 2006 : 132). Selon la traductrice, le lecteur idéal est le traducteur qui, par son effort de transposer le texte d'une langue à l'autre, transforme sa lecture dans un « act creator »[7] (*ibid.*). Sa vision sur l'acte de traduction se concrétise dans le choix de solutions originales qui empreignent le texte d'arrivée de sa touche personnelle, car « Într-o bună traducere [...], îl vei găsi pe autorul tradus, dar şi pe cel ce l-a tradus. »[8] (*ibid.*) Ainsi, dans la séquence « les dieux paraissent avec la voix des amants de Shakespeare… » (Camus, 2013 : 163), elle rend le verbe « paraissent », provenant du registre standard, par un terme du registre littéraire, « se ivesc », qui intensifie le lyrisme et contribue à l'ambiance de rêverie du texte. La traductrice procède également à un étoffement pour transposer dans la langue cible la séquence « la voix des amants de Shakespeare » (Camus, 2013 : 163) par « împrumutând vocea amanţilor din piesele lui Shakespeare… » (Camus, 2011 : 97).

Dans le premier essai du récit *Noces*, « Noces à Tipasa », nous remarquons dès le titre la présence d'un référent culturel représenté par un toponyme désignant une localité algérienne. « Tipasa » est connue en français aussi sous le nom de « Tipaza » et elle désigne une ville berbère côtière, située à l'ouest d'Alger. Le nom de cette localité a été transcrit dans le titre de l'essai depuis l'arabe « تيبازة » vers le français : « Tipasa ». En roumain, le nom « Tipasa » a été restitué par le biais du « report », procédé de traduction que Michel Ballard définit comme « un acte de traduction consistant à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical) ou par désir de préserver la spécificité d'un élément ou de créer de la couleur locale […] » (Ballard, 2003 :154). Le choix du terme « Tipasa » préserve la forme francisée de ce nom propre et élude la solution « Tipaza », une assimilation phonétique, qui aurait privilégié la particularité phonétique du mot en arabe. Le toponyme arabe « تيبازة » se prononce avec [z], ce qui permet au système phonétique français de le transcrire avec un « s » prononcé [z], par rapport à la langue roumaine, ayant une orthographe phonémique, où la lettre « s » correspond au phonème [s].

La présence de la dimension culturelle algérienne est rendue également à l'aide du report d'autres toponymes désignant des formes de relief, des villes, à savoir « les montagnes de Chenoua » par « munţilor Chenoua », « Djémila » par « Djemila », une acclimatation graphique, « Alger » par « Alger », « Bab-el-Oued » par « Bab-el-Oued », « Belcourt » par « Belcourt », « Kasbah » par « Kasbah », « le jardin Boboli » par « grădina Boboli ».

Conclusions

Dans ces deux récits, *Noces* et *L'Été*, Albert Camus dépeint l'espace culturel algérien avec son rythme de vie, des éléments de civilisation, l'organisation sociale et la vie spirituelle, et illustre également un espace interculturel qui comprend plusieurs paradigmes culturels comme celui grec et italien, marqués dans les deux textes par les désignateurs culturels, les allusions culturelles et les divers noms propres désignant des toponymes et des anthroponymes. À travers les stratégies de traduction adoptées, les deux traducteurs, Irina Mavrodin et Modest Morariu, ont donné une version adéquate de l'original camusien et ont

[6] Notre traduction : « […] le lecteur, par sa lecture, re-crée l'œuvre. »
[7] Notre traduction : « acte créateur »
[8] Notre traduction : « Dans une bonne traduction […], on trouvera l'auteur traduit aussi bien que celui qui l'a traduit. »

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)

réussi à préserver la spécificité de la culture algérienne dans le texte en roumain, permettant au lecteur de la traduction d'accéder à la culture d'autrui.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'étude

CAMUS, Albert, *Noces*, 1959, Paris, Gallimard

CAMUS, Albert, *L'Été*, 1959, Paris, Gallimard

CAMUS, Albert, *Essais*, 1965, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade

CAMUS, Albert, *Oeuvres*, 2013, Paris, Gallimard, Coll. Quarto Gallimard

CAMUS, Albert, *Exilul şi împărăţia. Nunta. Faţa şi reversul. Căderea*, 1968, Bucureşti, Editura Minerva, col. BPT (prefaţă de Irina Mavrodin)

CAMUS, Albert, trad. Modest Morariu, *Eseuri*, 1976, Bucureşti, Editura Univers

CAMUS, Albert, *Faţa şi reversul. Nunta. Mitul lui Sisif. Omul revoltat. Vara*, 2011, Bucureşti, Editura Rao (introducere de Irina Mavrodin)

Références critiques

BALLARD, Michel, 2003, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres,* Ophrys

BERMAN, Antoine, 2002, *L'épreuve de l'étranger,* Paris, Gallimard

DEX, Dicţionarul explicativ al limbii române, 1998, Univers enciclopedic, Bucureşti

LADMIRAL, Jean-René, 1994, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard

LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE, Le Robert, 2007

MAVRODIN, Irina, 2006, *Despre traducere: literal şi în toate sensurile*, Craiova, Editura Scrisul Românesc

MESCHONNIC, Henri, 1999, *Poétique du traduire*, Paris, Editions Verdier

Sitographie

http://www.usv.ro/atelierdetraduction/index.php/fr/1/Irina%20MAVRODIN/562/502/506, consulté le 10 février 2014

http://www.erudit.org/revue/meta/2006/v/n4/014333ar.html, consulté le 12 mars 2014

http://babelouedstory.com/cdhas/36_37_cagayous/36_37_cagayous.html, consulté le 2 avril 2014

http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biogHC_Musette.htm, consulté le 15 mai 2014

Note:

Cet article a été financé par le projet «***SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche***», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les Gens!**

BDD-A22313 © 2014 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:52:10 UTC)